

ANDRE CHARPENTIER

L'ENLEVEMENT DE LA NYMPHE EUROPE

UN MYTHE PROPHETIQUE



La "Communauté européenne" s'enorgueillit à tout propos, comme on le voit ici, du mythe ancestral présentant l'enlèvement par Zeus (Jupiter) de cette demi-Déesse... (1)

Mais si nos augures connaissaient le vrai sens de cette fable, ils devraient en rabattre de leurs prétentions. Devenue un simple motif pictural, elle a en effet perdu sa signification hermétique, qui est loin d'être flatteuse pour notre continent et pour ses extensions mondiales.

C'est que la mythologie, une fois débarrassée de ses oripeaux folkloriques, constitue une "méta-histoire" fondée non sur des événements plus ou moins fortuits, mais sur des principes immuables et donc éternels.

(1) Pour information, on en trouvera un exposé, avec son iconographie, sur le site:

< www.taurillon.org/La-deesse-Europe-et-le-taureau > Nous sommes d'ailleurs loin d'en approuver toutes les interprétations ...

Et ce que le mythe annonce à coup sûr, c'est l'ultime déchéance de l'Occident, qui, en reniant ses racines traditionnelles, a coupé la branche sur laquelle il était assis.

Toutefois, on ne peut montrer cela qu'en se livrant à un exercice de *traduction* portant sur chaque élément de la légende.

Un vrai parcours d'obstacles pour le lecteur non averti, à qui on souhaite bon courage dans cette quête du vrai.

A tout Seigneur, tout honneur : commençons par Zeus et son étrange métamorphose en Taureau prédateur.

Le "Père des Dieux" représente l'Unité de l'Etre qui est au départ de la création. (1)

Toutes les autres Divinités incarnent donc les multiples attributs issus, par polarisation, de l'Unité principielle. (2)

Les "unions" de Jupiter avec diverses Nymphes figurent sa descente dans le domaine des archétypes subtils (le monde intermédiaire, ou Ether), dont est issu notre univers corporel.

Mais d'où vient que le Dieu ait choisi de se métamorphoser en Taureau ?

Pour le comprendre, il faut partir du fait que le monde de l'Esprit n'est accessible que par l'Intellect.

Or, celui-ci se présente sous deux formes.

L'une immédiate, intuitive et solaire (apollinienne), qui est le but de la Gnose et l'objet de l'Intuition intellectuelle C'est la Connaissance du Cœur, obtenue par l'ouverture de l'œil frontal, qui symbolise la Vision unitaire.

(1) Virgile, *Enéide* VII, 219 : *Ab Jove principium generis...* Cette Unité étant le lieu de la "Grande Paix" Jupiter est donc toujours serein et *jovial*.

(2) La première étant Junon, sa revêche épouse, qui personnifie la dualité, et est donc à la source de tous les conflits qui agitent notre monde.. Voir à ce propos les vers introductifs de l'*Enéide*.

L'autre est indirecte, comme la lumière "réfléchi" de la Lune. Celle-ci est propre à Pallas-Athéna, sœur d'Apollon (la Minerve romaine), une personnification de la raison humaine.

C'est en effet du cerveau de Zeus-Jupiter qu'elle est née, par une étrange opération alchimique.

Or, le mode de vision qu'Elle patronne procède en principe de nos yeux de chair et est donc *dual* (polarisé), comme le sont toutes les relativités , tant corporelles que psychiques, puisqu'il ne peut exister de médaille sans revers.



NAISSANCE D'ATHENA

L'alchimiste Héphaïstos (Vulcain) délivre Zeus d'un coup de sa masse de forgeron, et la Déesse sort tout armée de son crâne. Car la Raison est sans cesse en guerre, du fait de sa nature ambiguë...
N.B. Le latin classique *bellum* vient de l'ancien *duellum*, qu'il n'est pas nécessaire de traduire.

Mais quel peut bien être le lien de tout cela avec l'image du Taureau. ?

Toutes les mythologies présentent celui-ci comme un animal lunaire. C'est pourquoi il porte des cornes semblables à celles de notre satellite.

Or, on vient de voir que la Lune figure la vision du mental, dont la lumière *réfléchi* est donc relativement obscure (nocturne)..

C'est ainsi qu'Athéna, en tant que Déesse de la Sagesse et de l'intellect rationnel, est figurée par la Chouette .



Symbole animal d'Athéna. A gauche, le rameau d'olivier, qui est son emblème végétal. A droite, les initiales de sa ville : ΑΘΕ = *Athénaï* .. (Tétradrachme d'argent)

Mais en Egypte, d'où est venu notre savoir hermétique, le symbole prend une tout autre forme. C'est ainsi qu'Isis, également Déesse de la raison, et donc nocturne, est représentée en Vierge Noire et avec des cornes de taureau - comme son fils Sérapis.



A-SET (Isis) le Trône



LE TAUREAU APIS

La Déesse, siégeant sur le Trône cosmique, allaite son Fils Horus, dont l'emblème solaire apparaît entre ses cornes.. Cet *hiéroglyphe* signifi donc : "Aset, enceinte d'Horus" Pour mémoire, les Dieux égyptiens portent en général sue la tête leur attribut caractéristique, comme ici un *Trône*. stylisé

LE RAPT D'EUROPE

Il découle de ce qui précède que si Zeus- Jupiter prend la forme d'un Taureau pour ravir Europe, c'est qu'il lui réserve un sort particulier, en rapport avec la rationalité.

Or, celle-ci est une faculté relevant du mental, donc *duale*, autrement dit une arme à double tranchant qui, comme le montre le langage même, permet aussi bien de se ressouvenir (cf. *me-mento, ana-mnèse*) de la Sagesse unitive que de succomber à l'oubli (*amnésie*), voire au mensonge et à la démence. (1)

Cette dernière remarque devrait déjà permettre au lecteur de deviner où nous voulons en venir, puisque la démence particulière qui a atteint notre civilisation après la chute des Templiers, est précisément cet abus insolent de la raison qu'on appelle le rationalisme "cartésien". Aberration dont les produits, d'abord flatteurs sous la Renaissance, ont engendré depuis une barbarie sans précédent, qui en est venue à gangrener la planète entière..

Mais avant de revenir sur le sort réservé à un orgueil et à une cupidité que les Anciens nommaient *Hybris*, voyons, puisqu'on doit juger l'arbre à ses fruits,, quels rejetons maléfiques avait produits le viol de la Nymphé. Celle-ci était d'ailleurs à demi consentante, comme dans tous les rapt analogues, tels ceux, attribués à Apollon. (2)

(1) "*Quos vult perdere Jupiter, dementat prius*". (Ceux dont Jupiter a juré la perte, il commence par les décerveler.).

(2) Voir par exemple le mythe de Daphné., cette autre Nymphé passée de l'état subtil à une forme végétale, déjà plus concrète (le laurier, qui est son nom grec). La fable est d'une grande valeur cosmologique en tant qu'illustration du principe hermétique "*Solve et coagula*". Ici, c'est d'une *coagulation* qu'il s'agit.

Ceci nous permettra aussi de comparer (1) la Nymphé Europe à sa soeur Pasiphaë, (2), elle aussi réduite à un statut lunaire, de par ses noces avec un autre Taureau.

En effet les enfants des deux couples avaient pour caractère commun une relation avec les Enfers, et qui n'était donc pas de toute repos.

D'une part le Minotaure (3), monstre gardant les circonvolutions du Labyrinthe mental. (4)

De l'autre, deux des trois fils de Zeus et d'Europe : Minos et Rhadamanthe, étaient devenus juges aux Enfers .

Des parallélismes aussi menaçants ne peuvent donc, de toute évidence, être l'effet du hasard. Ce que dément d'ailleurs la Tradition , pour laquelle "Tout est Un", autrement dit : "Tout se tient"". Mais ce qui est évident pour l'Intellect transcendant échappe forcément à la raison raisonneuse.

Fait paradoxal, Europe portait à la naissance, comme Pasiphaë, un nom de Sagesse, puisqu'il vient du grec *Euru-opa*, qui est chez Homère un attribut de Zeus en personne, et se traduit " Celui qui voit loin et se fait entendre de partout".

Deux épithètes que l'Occident aurait pu revendiquer il y a bien longtemps, mais qui, de nos jours, susciteraient le ridicule.

(1) Et pourquoi donc ne le fait-on jamais ?

(2) Son nom grec " Celle qui brille aux yeux de tous " l'assimilait à Sélène.

(3) Le nom même de Minos désigne le Mental cosmique.

(4) Une parfaite image de celles du cerveau... et des intestins, ce tréfonds de l'organisme.

EUROPE A TRAVERS LES AGES



VASE GREC



MOSAIQUE ROMAINE

Le voile qui flotte au-dessus de la Nymphe symbolise le monde subtil d'Hermès.. "Nymphe" signifie en grec "la voilée"



TIMBRE-POSTE ANGLAIS

A noter son lien moderne et quasi sacramentel avec la monnaie, censée réaliser l'union entre les nations, alors qu'elle est l'objet d'une compétition effrénée entre des peuples dont la solidarité n'est plus qu'un vain mot.

AUTRES NYMPHES (sur ces entirés qui peuplent les *Eaux* subtiles, voir *Le Panthéon*, ch. XIX : *L'Antre des Nymphes* .



PASIPHAE ET LE TAUREAU



LE ROI NUMA ET LA NYMPHE EGERIE

Le roi, portant le Blanc Manteau des Pythagoriciens et des Templiers, et tenant à la main, comme Enée, un Rameau d'or, à titre de laisser passer, vient consulter la source Egérie. Cette habitante des Eaux subtiles est court-vêtue de bleu, comme il se doit et repose la main sur une jarre débordante de sagesse hermétique.

D'où son nom d'Egérie (en grec : *L'Eveilleuse*).

Le faune assis plus loin personnifie l'indifférence de la Nature (le Dieu Pan) pour les affaires humaines. Le législateur royal représente, comme Minos, le Mental cosmique (*Manu*) dont son nom est l'anagramme.

(Nicolas Poussin, musée de Chantilly.)

LA DEVIATION RATIONALISTE , VUE PAR DANTE

Alors que la mythologie des Anciens abonde en images gracieuses, la Divine Comédie emprunte souvent ses métaphores aux événements de sa propre époque. En voici un, particulièrement sombre, et dont le sens *anagogique* restait mal expliqué.

UN REPROUVE : BERTRAND DE BORN

Ce n'est pas sans intention que Dante place ce personnage et son châtement insoutenable au chant 28 de son Enfer, donc sous le Nombre même d'Athéna. (1)

Et tout le contexte est à l'avenant.

Il n'y est en effet question que des méfaits d'une rationalité débridée, et de la sanction imposée par la Vierge divine Elle-même, en tant qu'Elle est aussi *Némésis* et "Porte de l'Enfer" (*lanua Inferni*). (2)

Ce Bertrand nous apparaît donc parmi une série de trompeurs, faux-monnayeurs (3) et "semeurs de discorde", parmi lesquels le sophiste Sinon. (4)

L'un de ces réprouvés, s'accusant d'avoir pratiqué "les ruses et les chemins couverts" est aussitôt saisi par un démon qui lui lance ironiquement : "***Mais peut-être ignores-tu que je suis logicien ?***".

(1) Nombre "parfait", qui mesure notamment les jours du mois lunaire.

(2) Celle-là même que Villon, au nom de sa mère, implore sous le titre d' *Emperière des infernaux palus* .

(3) Allusion évidente à Philippe IV le Bel grand falsificateur et au procès inique qu'il intenta aux Templiers.

(4) A propos de sophistique, voir, au chant XXX, l'interminable querelle - vrai chef-d'oeuvre de *disputatio* scolastique - qui oppose Sinon à un faussaire, un certain Maître Adam, inconnu par ailleurs, qui, par soif de l'or, falsifia la monnaie de Florence. Cet Adam, qui *s'est laissé séduire* , en rappelle donc un autre. Quoique atteint d'hydropisie, et donc gonflé d'eau, **il meurt de soif**, ce qui fut aussi le supplice de l'*âne* Midas

Après quoi il est traîné devant Minos, le juge qui règne sur les Enfers du labyrinthe .

Et voici en quel état Bertrand apparaît devant Dante, vision que le poète "*aurait peur de raconter s'il n'en donnait la preuve* ".

Car ce *donneur de mauvais conseils* s'avance, tenant à bout de bras sa propre tête coupée, *qui lui servait de lanterne*.

" *Et Ils étaient deux en un , et un en deux ...*"

" *Comment cela peut se faire - conclut le poète - seul le sait Celui qui en a décidé de la sorte* ".

Mais Bertrand, tout damné qu'il est, le sait fort bien, lui aussi :

" *J'ai rendu le père et le fils ennemis l'un de l'autre (...)*. (1)

Et c'est parce que j'ai séparé ces deux être si étroitement unis que je porte mon cerveau séparé, hélas, de son principe qui est en ce tronc.

Ainsi s'observe en moi la loi du talion ". (v. 136- 142)

Cette fin du chant décrit donc en toutes lettres le sort qui attend la raison (la tête) si on la sépare de son Principe, la Lumière Intellectuelle du Coeur, située en effet "dans le tronc".

Elle n'est plus dès lors qu'un méchant lumignon, bien incapable de guider nos pas.

Ce terme de *tronc* évoque d'ailleurs aussi celui de l' *Arbre polaire* dont nos logiciens aveugles coupent la branche maîtresse, ...

Et *talion* n'est qu'un autre nom de l'inexorable Némésis.

Mais Dante, qui n'a pas donné pour rien le nom de *Comédie* à son œuvre majeure, corrige quelque peu ce jugement tragique par les remarques suivantes :

: "*le stratagème du cheval qui causa la brèche d'où sortit la noble semence des Romains.*" (D.C. Inferno , XXVI, 59...)

Du reste, c'est avant tout la Fortune qui, "*en tournant, abaissa l'arrogance (Hybris) des Troyens , qui se croyaient tout permis*" (XXX, 13-14). (1)

Dans un sens identique, mais sous une forme une fois de plus fort dissemblable, cet extrait de notre ouvrage déjà cité (*La Déesse au Pilier*, ch. II)

L'INCENDIE DE LA FORET

Les pages qui suivent annoncent très clairement ce qui nous attend, à la suite de nos reniements....

Commençons par cette question à laquelle on ne répond jamais. :

" Comment le mythe troyen, ce drame d'allure purement locale, a-t-il pu influencer à ce point toute l'histoire de l'Occident ? "

S'il n'est pas un instant de cette histoire qui ne se réfère, de quelque façon, aux aventures d'Achille, d'Ulysse et d'Enée, c'est que nos épopées sont une métaphore gigantesque portant sur la destinée du cycle cosmique tout entier.

(1) Ceci laisse présager le sort qui attend les arrogants"impérialismes" actuels.

Or, on trouve dans la mythologie hindoue, un exemple très comparable.

Là aussi, il s'agit d'un incendie, celui de la forêt. primordiale. (1)
Mais le sens profond des deux scènes est identique, car chacune évoque le destin de notre monde.

" Comme tout mythe valable, l'Incendie de la forêt" s'applique également à l'univers du point de vue de la cosmogonie, et à l'âme humaine du point de vue de la psychagogie " (...). (2)

*Au début de l'action, le mental règne en maître absolu .
(... et donc) la discrimination, la polarisation, l'opposition, la rivalité, la lutte, le désordre qui résulte de l'absence de direction centrale ". (3)
" Vient un moment où la Puissance consciente de la Volonté divine (le dieu Agni (4)) qui s'était jusque-là contentée de cet état, le juge dépassé et veut conduire à une étape nouvelle" (...)
"Quoi qu'il en soit, la forêt est finalement détruite, et les créatures qu'elle renferme subissent le même sort ...*

De tout cet univers caractérisé par la confusion de la multiplicité qui a perdu la vision de l'unité, ne subsistent que les éléments nécessaires pour la création d'un nouvel univers (...)

(1) Episode important du *Mahâbhârata* . Nous n citons ici le commentaire de Jean Herbert, dans sa *Mythologie hindoue* . Comme la ville pour les hommes, la forêt est l'habitat naturel des animaux.

(2) Du fait de l'analogie existant entre le Macrocosme et le microcosme humain.

(3) Cette direction centrale ne pouvant venir que du Coeur, organe de l'Intellect solaire.

(4) En latin, cette Puissance impersonnelle se nomme *Fatum* (la Destinée). Le Dieu Agni (le Feu divin), joue ici le même rôle destructeur (en réalité *transformateur*) que son homologue Apollon. Ils représentent tous deux le "bras armé" du Destin.

"Sur le plan cosmogonique, cet épisode correspondrait donc à la destruction d'un Kali-yuga (âge de fer) et au passage à un nouveau Satya-yuga (âge d'or)" . (1)

En attendant cette heureuse rénovation, nous subissons toujours les affres d'un rationalisme enragé, que notre Déesse est la première à condamner.

Mais répétons que ce rationalisme n'est qu'un abus, et si catastrophique qu'il soit, il ne doit surtout pas nous faire rejeter l'usage normal de la raison. (2)

On ne voit d'ailleurs que trop bien par quels systèmes irrationnels de bas étage on prétend remplacer celle-ci. (3)

En réalité, **c'est à la raison elle-même de découvrir ses limites**, et l'on peut dire qu'Athéna respectait pleinement cette condition de son efficacité.

Ce chapitre consacré à la tyrannie de la technicité ne pouvait donc mieux se conclure que par une évocation de l'Enfer de Dante.

Car ce grand initié voyait venir, de sa lointaine époque, ce qui est en train de s'accomplir sous nos yeux.

On veut dire une épouvantable mutilation de l'Intelligence, réduite presque entièrement à ses fonctions les plus basses.

(1) Et donc, sur le plan du microcosme humain, au "*passage du plan chaotique de la multiplicité à celui de la communion intime et totale (donc exclusive) avec le Divin ...*" Cette forêt chaotique rappelle la *Selva oscura* où commence le parcours initiatique de Dante. De même, c'est autour de la restauration d'une Arcadie (âge d'or paradisiaque) que tourne toute l'oeuvre de Virgile.

(2) La plupart des -ismes sont des excès. Voir. le magnifique adage de droit romain "***Abusus non tollit usum***" (" l'abus d'un bien ne doit pas en faire condamner l'usage normal "). Car l'erreur est humaine, et seul le fait de s'y endurcir est diabolique..

(3) Comme certain "intuitionnisme", et plus nettement encore les élucubrations de la psychanalyse.

CONCLUSION

On a illustré ici de diverses façons les méfaits de la rationalité quand ce pâle reflet de l'Intuition intellectuelle se coupe de son origine qui, au lieu de recourir à de perpétuelles analyses (1), s'identifie directement à la vérité de l'Esprit.

C'est ce qu'affirme fortement Aristote, et justement dans ses *Analytiques*, ce qui, on en conviendra, constitue un fameux paradoxe...

Voici en effet comment, dans le droit fil du Pythagorisme, il décrit la hiérarchie des modes de connaissance :

- 1) la sensation physique (en grec *Aisthêsis*).
- 2) l'opinion (*Doxa*).
- 3) la raison, ou "science" (*Epistêmè*).
- 4) la "Gnose", ou intuition intellectuelle (*Gnôsis*). (1)

La première de ces facultés relève du corps, considéré comme un "tombeau" pour l'Esprit (*Sôma, Sêma*).

Les deux suivantes (facultés intermédiaires) sont propres au psychisme (le *mental*, ou *Psyché*), soit inférieur (la banale opinion, qui n'a rien de sûr), soit supérieur (le raisonnement argumenté , "scientifique").

Enfin la Gnose est la faculté propre à l'Esprit pur (*Noûs*), qui est notre "âme" immortelle et inconditionnée (ou "incrée"). (2)

(1) Toutes les réalités créées reposent sur la Tétrade, ou Quaternaire fondamental. Voir à ce sujet l'étude de Paul Kucharski sur *la Tétrade pythagoricienne*.

Sur la réalité d'un Intellect transcendant, qui n'entre pas dans les conceptions modernes, cet auteur ne peut qu'exprimer son incompréhension,

(2) On voit que pour l'antiquité (comme pour notre moyen âge) l'être humain se compose, non pas seulement d'un corps et d'une âme (comme l'a imaginé sottement Descartes), mais du ternaire **corps, âme** (psychisme) et **esprit**, ce dernier seul étant informel (*incrée*), et donc éternel.

Pour les Anciens, le Principe de cette Connaissance supérieure (la Sagesse) est donc aussi celui de notre *naissance* .

C'est le *Logos* , l' Etre-Un, dont participent tous les *êtres* qui constituent l'Existence universelle.

Comme l'affirme Parménide : " **Connaître et être sont une seule et même chose** " (1)

Aphorisme on ne peut plus clair, et sur lequel nos philosophes - tous inconditionnels de Descartes et de Kant - se cassent pourtant les dents sans rémission, à force de vouloir l'expliquer sur le plan rationnel, le seul qu'ils puissent envisager.

La Connaissance véritable ne peut se faire que par identification.

Etant **Une**, elle ne laisse plus subsister aucune distance entre le sujet et l'objet, contrairement à la raison, qui est **duale** par définition. (2)

C'est donc ainsi qu'il faut comprendre la parole d'Aristote :

"**le semblable ne peut être connu que par le semblable** " .

A quoi il ajoute aussitôt : "**Seul l'Intellect est plus vrai que la science**" .

Cette déclaration des *Analytiques* , en subordonnant la science (*épistèmè*) à la Gnose. a tout pour surprendre les modernes, puisque leurs théories de la connaissance voient dans la science rationnelle le mode de connaissance ultime, ce dont témoigne d'ailleurs le nom même d'*épistémologie* .

(1)) "*To gar auto (esti) noeîn te kai einai* " . Pour qui a la moindre notion de grec, la traduction

ci-dessus est la seule possible.

(2) Distinction elle-même toute relative, puisqu'un des problèmes de la physique actuelle est l'influence qu'exerce, bien malgré lui, l'observateur sur l'objet de son expérience. Il subsiste du reste toujours assez d'espace entre le sujet et son objet pour que l'erreur puisse s'y introduire, et elle n'y manque pas.

Par conséquent, la Connaissance unitive, seule immédiate et entière, a disparu de notre horizon, pour être abandonnée à ceux qu'on nomme "les mystiques", souvent considérés - et dans les milieux religieux eux-mêmes - comme peu fiables.

Et non sans quelque raison, puisque leurs intuitions relèvent assez souvent de l'affectivité dévotionnelle, et donc subjective, plutôt que de l'Intellect proprement dit.

En somme, la raison est donc le seul mode de connaissance qui reste crédible aux yeux de la "modernité".

Toutefois, le fait de la rappeler comme il se doit à la modestie n'implique en rien qu'on la déconsidère le moins du monde.

Elle est en effet la caractéristique essentielle de l'homme, puisque Aristote - toujours lui - définit celui-ci comme le seul "animal" (i.e. "être animé") raisonnable.

A ce titre, Pallas, la vraie Déesse de la raison, est si proche de nous qu'on la représente, avec toutes ses soeurs divines, comme siégeant au coeur même de l'humanité. (1)

Et "toute armée", comme Elle l'était dès sa naissance. (2)

Mais cette situation glorieuse ne lui fait jamais oublier ses limites.

Un exemple que l'Europe en déclin s'obstine à ne pas suivre.

(1) C'est la notion médiévale de "Trône de la sagesse" (*Sedes Sapientiae*), appliquée à l'aspect féminin du Logos-Créateur.

(2) Cet *équipement* auquel rien ne manque évoque la cohérence totale d'une **instruction** véritable. Le latin *instruere* signifie d'ailleurs "équiper".

ANNEXES

UNE PEDAGOGIE MEURTRIERE (1)

'Loin d'aider à une compréhension réelle et tant soit peu profonde de quelque vérité que ce soit, l'"éducation " européenne ne fait que des hommes entièrement ignorants de leur propre tradition (et, au fond, c'est bien contre la tradition sous toutes ses formes qu'est nécessairement dirigée toute entreprise spécifiquement moderne) ; aussi, dans bien des cas, est-ce seulement chez les "illettrés ", ou ceux que les Occidentaux et les " occidentalisés " considèrent comme tels, qu'il est encore possible de retrouver la véritable " culture " (s'il est permis d'employer ce même mot autrement que dans le sens tout profane qu'on lui donne d'ordinaire) de tel ou tel peuple... avant qu'il ne soit trop tard et que l'envahissement occidental n'ait achevé de tout gâter..

L'auteur fait un intéressant rapprochement entre la signification réelle de la transmission orale et la doctrine platonicienne de la " réminiscence " et il montre aussi, par des exemples appropriés, à quel point la valeur symbolique et universelle du langage traditionnel échappe aux modernes et est étrangère à leur point de vue « littéraire », qui réduit les « figures de pensée », à n'être plus que de simples « "figures de mots " »

(1) Compte-rendu par Guénon du "*Bugbear of literacy*" d'Ananda Coomaraswami

LES LIMITES DU MENTAL (1)

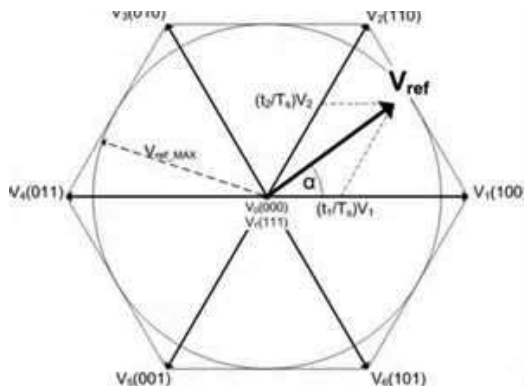
"Nous sommes obligé d'employer ce terme de "mental ", de préférence à tout autre, comme équivalent du sanscrit *manas*, parce qu'il s'y rattache par sa racine ; nous entendons donc par là l'ensemble des facultés de connaissance qui sont spécifiquement caractéristiques de l'individu humain (désigné aussi lui-même, dans diverses langues, par des mots ayant la même racine), et dont la principale est la raison.

Nous avons assez souvent précisé la distinction de la raison, faculté d'ordre purement individuel, et de l'intellect pur, qui est au contraire supra-individuel, pour qu'il soit inutile d'y revenir ici ; nous rappellerons seulement que la connaissance métaphysique, au vrai sens de ce mot, étant d'ordre universel, serait impossible s'il n'y avait dans l'être une faculté du même ordre, donc transcendante par rapport à l'individu : cette faculté est proprement l'intuition intellectuelle, En effet, toute connaissance étant essentiellement une identification, il est évident que l'individu, comme tel, ne peut pas atteindre la connaissance de ce qui est au delà du domaine individuel, ce qui serait contradictoire ; cette connaissance n'est possible que parce que l'être qui est un individu humain dans un certain état contingent de manifestation est aussi autre chose en même temps : il serait absurde de dire que l'homme, en tant qu'homme et par ses moyens humains, peut se dépasser lui-même ;

(1) René Guénon, Aperçus sur l'initiation, Chap. XXXII .

mais l'être qui apparaît en ce monde comme un homme est, en réalité, tout autre chose par le principe permanent et immuable qui le constitue dans son essence profonde. Toute connaissance que l'on peut dire vraiment initiatique résulte d'une communication établie consciemment avec les états supérieurs ; et c'est à une telle communication que se rapportent nettement, si on les entend dans leur sens véritable et sans tenir compte de l'abus qui en est fait trop souvent dans le langage ordinaire de notre époque, des termes comme ceux d'« inspiration » et de « révélation »

Toutes les Traditions considèrent en effet le centre comme le lieu de la "Grande Paix" , au sein même de la Guerre des opposés (1) Et il en va de même dans notre géométrie, quoi qu'elle ne soit plus à même d'en discerner la vraie signification, puisqu'à la suite de Descartes elle installe au centre de ses coordonnées le Zéro (c'est- à -dire un *néant*) en lieu et place de l'unité, qui seule , en tant que principe de l'arithmétique et de la géométrie, contient en puissance tous les nombres et toutes les formes.



Vcteur "zéro" = immutabilité centrale. : le calme dans la tempête des oppositions. En réalité, ce "Vide" est, comme celui des Orientaux, un "Plein", à savoir le Point Métaphysique dont il est l'image, et qu'on a aussi figuré comme la "Corne d'abondance". (voir figure ci-après).

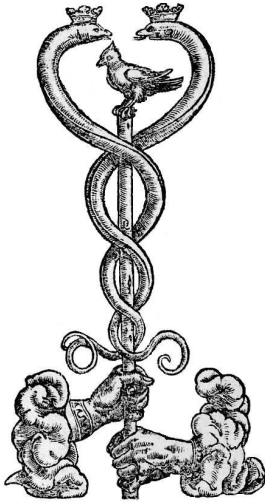
(1) La *Coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cues



**Cérès, la Nature nourricière,
et sa Corne s'abondance**
(Fresque de Pompei)

D'où l'omniprésence des figurations polaires (1), qui prennent quelquefois des tournures très concrètes, comme on va le voir dans la suite.

(1) A commencer par le Caducée hermétique, dont l'axe central, où s'équilibrent les deux énergies antagonistes est tout sauf un néant. Les forces "en opposition de phases" se neutralisent l'une l'autre, mais sans disparaître en rien. Elle sont seulement "bloquées". Voir la figure ci-après.



CADUCEE HERMETIQUE

Les serpents figurent le *Yin* et le *Yang*. L'Axe est dominé par la Colombe de l'Esprit ; les deux mains sortant de nuages signifient l'action du monde subtil.

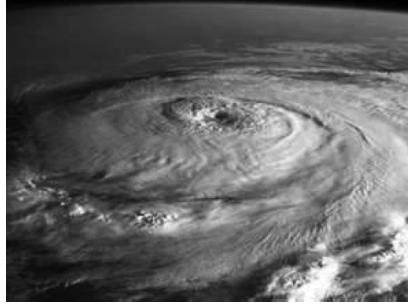
DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Notre monde à l'envers croit communément que l'*œil* central de ce phénomène redoutable représente une zone d'extrême turbulence..

Les *médias* en ont même fait une image de nos incessantes tribulations politico- financières.

Mais comme il arrive souvent, c'est exactement le contraire qui est vrai..

Cet *œil* est en effet une brève accalmie au cœur même du typhon déchaîné. (1)



Or, les phénomènes naturels ne sont que la *transcription matériel)le*" de principes d'un ordre plus élevé.. (2)

Nous pouvons donc voir dans celui-ci un symbole fort clair du monde comme il va..

(1) Ce terme vient du chinois *Tai-Fun* (Grand Vent), mais par une coïncidence remarquable, Typhon est en grec la Bête aveugle, dont l'anagramme Python figure la Sagesse d'Apollon. N.B. *Pythô* aquivaut au sanskrrit *Buddhi*, qui est également la Sagesse Divine. de Pythagore.
 (2) Cf. *Du symbolisme inversé* (à paraître).

Toutes les Traditions considèrent en effet le centre comme le lieu de la "Grande Paix" , au sein même de la Guerre des opposés (1) Et il en va de même dans notre géométrie, quoi qu'elle ne soit plus à même d'en discerner la vraie signification, puisqu'à la suite de Descartes elle installe au centre de ses coordonnées le Zéro (c'est-à-dire un *néant*) en lieu et place de l'unité, qui seule , en tant que principe de l'arithmétique et de la géométrie, contient en puissance tous les nombres et toutes les formes.

(1) La *Coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cues

LE MYTHE DE CASSANDRE

Cette légende, une des plus mystérieuses de l'Enéide, se place au moment le plus dramatique de la vie du héros, quand disparaît dans les flammes sa belle cité de Troie

Ay delà de ses aspects romanesques, elle évoque la façon dont la Vérité est accueillie en ce bas monde, qui l'abreuve de rejets et d'humiliations..

Leçon universelle, comme le sont les prophéties des très grands poètes, et restée plus actuelle que jamais.

Voyons comment Virgile conte cette épouvantable histoire, sans rien dissimuler de ses paradoxes.

Elle occupe tout le deuxième chant de l'Enéide, dont l'épisode central justement consacré à Cassandre, est introduit en ces termes :

" *Hélas, le Destin ne permet à personne d'accorder la moindre confiance aux Dieux , pour peu qu'ils veuillent se montrer contraires* ". (1)

On peut déjà trouver malsonnant pareil propos, placé dans la bouche d'un héros dont on vient de célébrer la piété (*insignem pietate virum.*).

Mais plus étrangement encore, Virgile lui-même émet des doutes comparables dès l'introduction de son épopée, quand il évoque en ces termes désabusés les manoeuvres de la maussade Junon: " *Tantae animis caelestibus irae ?*" (2)

(1) En. II, v. 402 (sur 804). "*Heu, nihil invitis fas quemquam fidere Divis*". (2) En. 1, 11

" *Est-il possible que des esprits immortels nourrissent pareilles rancunes ?*"

On vient pourtant d'apprendre que le séjour préféré de Junon est l'île de Samos, terre natale du sage Pythagore. Ce qui n'est sûrement pas sans intentions.

On voit qu'il s'agit ici de l'éternelle question sur laquelle s'affrontent philosophes et théologiens, alors que les sages ne font qu'en sourire..

" Si Dieu est bon, d'où vient le mal ?" (1)

A ce propos, on demandait un jour à Dante pourquoi il avait donné le titre de *Comédie* à une œuvre où l'Enfer tenait une telle place

Il se contenta de répondre : " **Une comédie est certes un drame, mais un drame dont la fin est heureuse.**"

Et c'est aussi, en dépit des apparences, le sens profond du drame virgilien. pourtant plein de bruit et de fureur, au point de culminer sur un authentique sacrifice humain (2)

Mais voyons en quels termes la légende présente le destin de notre héroïne.

Image vivante de la Déesse Pallas, Cassandre célébrait, dans son temple au cœur de Troie, le culte du Palladium, Pôle et âme de la cité. (3). Elle avait reçu du Dieu Apollon, qui l'aimait, le don de proclamer toujours la vérité. Et même près qu'elle eut méprisé par orgueil les avances du Dieu, ce don ne lui fut pas enlevé.

Son seul châtement fut que plus jamais personne ne la crut.

(1) Voir *Le Démiurge*, de René Guénon.

(2) Il s'agit du meurtre de Turnus par Enée, qui remplit toutes les conditions d'une offrande rituelle. Le "doux Virgile" lui-même qualifie Pallas, sa Patronne bien-aimée, de *Saeva Dea* (cruelle Déesse).

(3) Culte transféré dans la suite au Capitole de Rome, dans le temple rond (polaire) de Pallas Vesta. Cassandre était donc une Vestale avant la lettre

Et les Troyens, eux-mêmes aveuglés par l'orgueil, ne crurent donc pas un seul instant au sort tragique qu'elle leur prédisait. (1)

Pas plus qu'ils n'écoutèrent les avertissements solennels de leur grand prêtre Laocoon, proférés au pied même du funeste cheval, et à la suite desquels il fut dévoré avec ses fils par deux dragons, envoyés par Neptune en personne, ou descendus tout droit du Caducée d'Hermès .

Et Cassandre elle-même, arrachée par Ajax au Palladium qu'elle embrassait, connut un sort encore plus affreux.

Le destin apparemment révoltant de ces deux personnages sacrosaints nous place donc devant l'énigme suivante : comment Pallas, protectrice d'Enée aussi bien que de Virgile, a-t-elle pu favoriser à ce point les Grecs dans leur entreprise contre Troie ? Ces Grecs, présentés par ailleurs, Sinon et Ulysse en tête, comme de cyniques trompeurs.

Et cela au point de concevoir Elle-même les plans du fameux cheval, de même qu'elle avait inspiré à Dédale ceux du Labyrinthe. (2)

De la part de la Déesse, il est donc impossible de pousser plus loin Ce qui nous amène à poser la question de sa vraie nature.

-

(1) En. II, 246. *Tunc etiam fati aperit Cassandra futuris ora, Dei iussu non umquam credita Teucris.* "Une fois de plus,,Cassandre ouvre la bouche pour dévoiler l'avenir,elle que, par ordre du Dieu, les Troyens n'ont jamais crue".

(2) Ce cheval a été construit par les Grecs selon une technique "palladienne" (*Divina Palladis arte*)En II, 15.)

CASSANDRE ET LE PALLADIUM



Ajax arrache Cassandre au Palladium , statue (*xoanon*) de Palles Athéna.
(vase grec).



Même scène à Pompei. La Déesse (à gauche) y assiste impassible,
reconnaisable à son habit de Vestale, et brandissant l' Axe du monde, telle
qu'elle se montre sur ce bas-relief romain (à droite).



Le Palladium comme Pôle (Pal = poteau)
Autour de cet Axe du Monde, et sous l'effigie
de Pallas, s'enroule le Serpent cosmique.
A ses pieds, la Roue du Monde (*Rota Mundi*).

LA DEESSE DE LA RAISON

Pallas Athéna, la Minerve--Vesta des Latins, est fille de *Mètis*, la Ruse Divine (1) et de Zeus (Jupiter), dans le crâne duquel elle fit un stage prolongé, avant que le Dieu forgeron Héphaïstos (Vulcain) ne l'en délivre d'un coup de marteau bien appliqué.



NAISSANCE D'ATHENA

Née du Cerveau suprême, Elle nous est donc connue comme Déesse de la Raison, forme d'intelligence lunaire, alors que son frère Apollon figure l'Intuition intellectuelle, cette vision solaire - donc directe - de la réalité transcendante que la symbolique universelle situe dans le cœur.

Or, comme la parole qui l'exprime, le raisonnement est à la fois *la meilleure et la pire des choses*.

Selon qu'elle *réfléchit* ou non la lumière de l'Intellect transcendant, cette faculté *spéculative* (2) sera en effet soit un précieux outil de connaissance, soit une cause d'égarement.

(1) Mè-tis et Min-erve ont le même étymon ME(N), qui désigne le mental. et la mémoire (cf. me men to). De même les Muses des arts et des sciences, dirigées par Apollon (*Musagète*) sont "Filles de Mémoire".

(2) Du latin *speculum* (miroir).

LE CHÂTIMENT DE BERTRAND DE BORN

Ce qu'on vient de voir, Dante le traduit en images dans une scène de l'Enfer, dont plus personne ne semble réaliser le sens.

Scène pourtant essentielle, puisqu'elle personnifie les notions qui sont l'objet même de sa *Comédie*.

Il y est en effet question des méfaits d'une rationalité exclusive et débridée, et de la sanction imposée par la Vierge divine elle-même, qui est à la fois "Déesse Raison", mais aussi *Némésis* et "Porte de l'Enfer" (*lanua Inferni*). (1)

Ce Bertrand nous apparaît donc parmi une série de trompeurs, faux-monnayeurs (2) et "semeurs de discorde", parmi lesquels le sophiste Sinon.

L'un de ce réprouvés, s'accusant d'avoir pratiqué "les ruses et les chemins couverts" est aussitôt saisi par un démon qui lui lance ironiquement :

"Mais peut-être ignores-tu que je suis logicien ? "

Après quoi il est traîné devant le juge Minos, cette figure du Mental cosmique qui, à ce titre, règne sur l'enfer du Labyrinthe.

Ce dédale dont les détours rappellent les circonvolutions du cerveau .

(1) Ce n'est donc pas sans intention que Dante place ce personnage et son châtement insoutenable au chant 28 de son Enfer, donc sous le Nombre même d'Athéna.. Nombre "parfait", qui mesure notamment les jours du mois lunaire., et le nombre de membres d'une Confrérie pythagoricienne. Athéna, que François Villon implore au nom de sa mère sous le titre d' *Emperière des infernaux palus*

(2) Allusion évidente à Philippe IV, grand falsificateur et au procès inique qu'il intenta aux Templiers.

Et voici en quel état Bertrand apparaît devant Dante, vision que le poète "*aurait peur de raconter s'il n'en donnait la preuve*".

"Car ce *donneur de mauvais conseils* s'avancait, tenant à bout de bras sa tête coupée, *en guise de lanterne*. Et *Ils étaient deux en un, et un en deux* ..."

"*Comment cela peut se faire* - conclut le poète - *seul le sait Celui qui en a décidé de la sorte*".

Mais Bertrand, tout damné qu'il est, le sait fort bien, lui aussi :

"*J'ai rendu le père et le fils ennemis l'un de l'autre (...)* (1)
Et c'est parce que j'ai séparé ces deux être si étroitement unis que je porte mon cerveau séparé, hélas, de son principe qui est en ce tron. (2)
Ainsi s'observe en moi la loi du talion". (v. 136- 142)

On voit décrit ici en toutes lettres le sort qui attend la raison (la tête) si on la sépare de son Principe, la Lumière Intellectuelle du Coeur, située en effet "dans le tronc".

Elle n'est plus dès lors qu'un méchant lumignon, bien incapable de guider nos pas.

(1) Le *Père* étant ici l'Intellect central, auquel la raison doit normalement rester subordonnée. Pour illustrer des vérités universelles, Dante se sert ici des personnages de l'histoire locale, aujourd'hui bien oubliés, mais dont le rôle est identique à celui des héros "païens" de la mythologie. Tel Œdipe, qui lui aussi "tua le Père" (i.e. renia l'Intellect) pour "épouser la mère" (i.e. se vouer à la rationalité), double crime qui lui valut, à lui aussi, de perdre la vue.

(2) Ce terme de *tronc* évoque d'ailleurs aussi celui de l'Arbre polaire dont nos logiciens aveugles coupent la branche maîtresse, celle-là même sur laquelle ils sont assis...Et *talion* n'est qu'un autre nom de l'inexorable *Némésis*., cette Vengeance des Dieux.

DE TE FABULA NARRATUR

Le poète Horace après avoir fait le portrait d'un autre fou - un avare celui-là - s'interrompt pour lancer au lecteur : " Tu ris ? Change le nom, et c'est TON histoire."

(*Quid rides ? mutato nomine, de te fabula narratur.* Sat. I, 1,. 69),

Mais que vient faire ici cette cirarion ?

C'est que l'histoire de Cassandre, comme celle de Bertrand, est aussi NOTRE histoire.

Car elle annonce très clairement ce qui attend le monde moderne, à la suite de ses incessants reniements....

Commençons donc par poser cette question à laquelle on ne répond jamais. :

" Comment le mythe troyen, ce drame d'allure purement locale, a-t-il pu influencer à ce point toute l'histoire de l'Occident ? "

S'il n'est pas un instant de cette histoire qui ne se réfère, de quelque façon, aux aventures d'Achille, d'Ulysse et d'Enée, c'est que ces épopées sont une métaphore gigantesque de toute l'aventure humaine.

Et en particulier de la façon dont elle doit se terminer, avant de repartir sur d'autres bases, pour fonder un nouvel Âge d'Or après la destruction du cycle actuel, dont ne doivent subsister que les *germes* encore vivants.

On peut envisager cette question dans un contexte mythologique très différent du nôtre dans la forme mais identique pour le fond.

L'INCENDIE DE LA FORÊT

La vision, en somme très optimiste, qu'a Dante du déroulement cyclique repose sur la notion de *Felix Culpa*. (1)

Certes, il l'admet, c'est avant tout la Fortune (2) qui, " *en tournant, abaissa l'arrogance (Hybris) des Troyens, car ils se croyaient tout permis* ". (Inf. XXX, 13-14).

Mais il sait reconnaître aussi le bon côté des choses, et approuve donc les ruses de la Déesse, et en particulier " *le stratagème du cheval qui causa la brèche d'où sortit la noble semence des Romains.* " (Inf , XXVI, 59...)

Et donc le Saint Empire tout entier, avec ses allures d'Âge d'Or.

Or, on trouve, dans la mythologie hindoue, le récit d'un autre incendie, qui n'est plus cette fois celui d'une ville, mais d'une forêt. (3)

Toutefois le sens profond des deux scènes est identique : chacune évoque en effet le destin de notre monde.

(1) En anglais *a blessing in disguise* ("une bénédiction qui ne dit pas son nom").

2) Autre nom de la Vierge., la *Fortuna Primigenia* (première née), assimilée par les Romains à Isis ou Pallas Artemis. Voir son temple à Préneste (Palestrina).

(3) On cite le commentaire de cet épisode du Mahabharata dans la *Mythologie hindoue* de Jean Herbert,. Comme la ville pour les hommes, la forêt était l'habitat naturel des *animaux*.mis ici en scène.

" Comme tout mythe valable, l'Incendie de la forêt" s'applique également à l'univers du point de vue de la cosmogonie, et à l'âme humaine du point de vue de la psychagogie ". (1)

(...)"Au début de l'action, le mental règne en maître absolu . (et donc) la discrimination, la polarisation, l'opposition, la rivalité, la lutte, le désordre qui résulte de l'absence de direction centrale ". (2)

" Vient un moment où la Puissance consciente de la Volonté divine (le dieu Agni (3)) qui s'était jusque-là contentée de cet état, le juge dépassé et veut conduire à une étape nouvelle" (...)

"Quoi qu'il en soit, la forêt est finalement détruite, et les créatures qu'elle renferme subissent un sort analogue ...

De tout cet univers caractérisé par la confusion de la multiplicité qui a perdu la vision de l'unité, ne subsistent que les éléments nécessaires pour la création d'un nouvel univers (...)

" Sur le plan cosmogonique, cet épisode correspondrait donc à la destruction d'un Kali-yuga (âge de fer) et au passage à un nouveau Satya-yuga (âge d'or) . (4)

(1) Du fait de l'analogie existant entre le Macrocosme et le microcosme humain.

(2) Cette direction centrale ne pouvant venir que du Coeur, *organe* de l'Intellect incréé..

(3) En latin, cette Puissance impersonnelle se nomme *Fatum*, personnifié en *Fortuna*. Agni(le Feu divin), joue ici le même rôle destructeur (en réalité transformateur) que Shiva.

(4) Et donc, sur le plan du microcosme humain, au "passage du plan chaotique de la multiplicité à celui de la communion intime et totale (donc exclusive) avec le Divin ... Cette forêt rappelle la *Selva oscura* où commence le parcours initiatique de Dante.

En attendant cette heureuse rénovation, nous subissons toujours les affres d'un rationalisme enragé, que notre Déesse est la première à condamner. Mais répétons que ce rationalisme n'est qu'un abus, et si catastrophique qu'il soit, il ne doit surtout pas nous faire rejeter l'usage normal de la raison. (1)

On ne voit d'ailleurs que trop bien par quels systèmes irrationnels de bas étage on prétend remplacer celle-ci.

En réalité, c'est à la raison elle-même de découvrir ses limites, et on a vu qu'Athéna respectait pleinement cette condition de son efficacité.

En conclusion, il faut admettre que ces grands initiés voyaient venir, de leur lointaine époque, ce qui est en train de s'accomplir sous nos yeux.

On veut dire une terrible mutilation de l'Intelligence, réduite presque entièrement à ses fonctions les plus basses. (2)

(1) La plupart des "ismes" ne sont que des excès Cf. cet adage de droit romain "*Abusus non tollit usum*" ("l'abus qu'on fait d'un bien ne doit pas en faire condamner l'usage normal").

(2) Sur la cause et le développement de ce processus, voir André Charpentier, *Etre et Avoir*.